Document generated on 05/17/2025 3:25 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Critiques

Denis Bélanger, Yves Rousseau and Sylvie Beaupré

Volume 8, Number 4, June–August 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34276ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bélanger, D., Rousseau, Y. & Beaupré, S. (1989). Review of [Critiques]. *Ciné-Bulles*, *8*(4), 50–51.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer

35 mm / coul. / 97 min / 1989 / fic. / Canada

Réal. *: Jacques Wilbrod Benoît*
Scén. *: Dany Laferrière et Richard Sadler (d'après le roman de Dany Laferrière)*
Image *: John Berrie*
Son *: Serge Beauchemin*
Mus. *: Manu Dibango*
Mont. *: Dominique Roy*
Prod. *: Ann Burke et Richard Sadler - Stock international et Henry Lange - Société Dédalus en association avec Molécule*
Dist. *: Aska Film Distribution*
Int. *: Isaack de Bankolé, Roberta Bizeau, Maka Kotto, Myriam Cyr*

■ COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER
de Jacques Wilbrod Benoît

Certains films naissent de projets importants qu'on voudrait bien encourager. Cependant, ces films ne sont pas toujours à la hauteur de leurs ambitions. C'est le cas de **Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer** de Jacques Wilbrod Benoît, la première adaptation filmique d'un roman écrit par un écrivain haïtien. L'auteur, Dany Laferrière, a scénarisé son roman avec la collaboration de Richard Sadler. On y voit deux Africains, Bouba (Maka Kotto), un musulman philosophe et amateur de jazz et Vieux (Isaach de Bankolé), un écrivain en train d'accoucher d'un premier roman autobiographique. Autour d'eux s'ébrouent une série de filles, anglophones et riches ou francophones et paumées, toutes hystériques, des truands d'opérette et une jeune bourgeoise, Miz Littérature (Roberta Bizeau), dont on tente de nous faire croire qu'elle vit une histoire d'amour avec Vieux. Et tout ce beau monde s'agite dans un Montréal de canicule, en plein Festival de jazz, une ville mythique où les problèmes ne sont que de la pacotille, où seuls les plaisirs semblent vrais. Un Montréal qui n'est pas sans rappeler le Paris idéal qu'imaginaient les écrivains noirs américains de l'entre-deux-guerres. La plus belle réussite du film.

Filmé efficacement, **Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer** ne parvient jamais à décoller. Le scénario, répétitif et truffé d'invraisemblances, hésite entre l'éclatement et la linéarité et se perd en anecdotes qui diluent son propos. Sans tomber, heureusement, dans la vulgarité que suggère l'affiche, le film de Benoît réduit la vie de Vieux à ses histoires de couchettes, répétitives et lassantes, alors qu'il prétend nous faire découvrir une vision Noire de notre monde. C'est pour le moins court de vue. Parfois on croirait revoir ces films des années 70, avant le sida, racontant les aventures de séducteurs à la petite semaine.

Jacques Wilbrod Benoît a réuni une excellente distribution à qui il demande surtout, hélas, de faire de la figuration. Si Maka Kotto et Myriam Cyr s'en sortent admirablement, Isaach de Bankolé, mal dirigé sinon pas du tout dans certaines scènes, y perd quelques plumes. Le talent des acteurs et des actrices n'est pas en cause; les ratés viennent des personnages qui sont d'une minceur affligeante. En fait, on ne croit à rien dans ce film totalement dénué de sentiments: ni aux trafiquants de drogue qui prennent peur au premier coup de poing, ni aux Miz interchangeables, ni au racisme totalement inoffensif et presque drôle, ni aux théories de Bouba, ni au roman que Vieux est censé écrire. Comme les scénaristes, le réalisateur n'a pas su choisir clairement où il voulait amener son film; au bout du compte, il ne va nulle part. Benoît affirme avoir voulu montrer la bêtise du racisme ; dommage qu'il se soit contenté de réaliser une comédie d'été (comme on dit théâtre d'été), gentille certes mais plutôt bête. Il ne suffit pas de créer des personnages légers pour faire décoller un film. **Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer**, malgré certaines qualités, est passé à côté de son but en confondant légèreté et insignifiance. Une belle occasion ratée. Dommage.

— Denis Bélanger ■

Histoires de fantômes chinois

35 mm / coul. / 90 min / 1987 / fic. / Chine

Réal. *: Ching Siu Tung*
Scén. *: Yuen Kai Chi*
Image *: Poon Hang Seng, Sander Lee, Tom Lau et Wong Wing Hang*
Mus. *: Romeo Diaz et James Wong*
Prod. *: Tsui Hark*
Dist. *: Films du Crépuscule*
Int. *: Lin Choi Sin, Lit Siu See, Yin Chek Hsia, Lau Lau*

■ HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS
de Ching Siu Tung

Hong Kong, c'est le Hollywood du sud-est asiatique, avec ses studios, ses indépendants, son *star-system*, son public local, assoiffé d'images et le monde entier (surtout le Tiers Monde), friand de films de kung-fu. Du kung-fu, il y en a dans **Histoires de fantômes chinois** de Ching Siu Tung, de même qu'une association explosive des codes du cinéma occidental et oriental. Le film puise allégrement dans le cinéma des John Carpenter, George Romero, Dan O'Bannon, Roman Polanski et autres, en toute bonne conscience. D'autre part, le jeu des couleurs (extraordinaires ballets de tissus), l'importance des éléments (eau, air et feu) et les prouesses physiques appartiennent à une tradition orientale de la représentation.

Le canevas est fort simple: un jeune percepteur d'impôts, simple et naïf, passe la nuit dans un monastère désaffecté qui est maintenant squatté par des fantômes. Amoureux d'une belle revenante, il met un temps fou à prendre conscience des forces ténébreuses qui s'agitent autour de lui. Avec l'aide d'un vieux moine rompu aux arts martiaux et à la magie, il triomphe du mal mais perd la belle, dont l'existence était liée à une malédiction.

Dans l'ordre habituel : Lin Choi Sin, ***Histoires de fantômes chinois*** et Michel Côté, ***Dans le ventre du dragon***

À la fois mièvre et violent, érotique et humoristique, **Histoires de fantômes chinois** procure un plaisir multiple (jeu des citations, décodage des couleurs, matraquage de plans en scope, exotisme et cascades délirantes). Comme ces acteurs qui font des bonds insensés, le public bondissait sur son siège avec jubilation. Peut-on demander plus ? Oui, d'autres films de Ching Siu Tung ou de son producteur Tsui Hark, qui a réalisé en 1983 **Zu : Warriors From the Magic Mountain**, dont on dit beaucoup de bien.

— Yves Rousseau ■

■ DANS LE VENTRE DU DRAGON
d'Yves Simoneau

Quand l'imaginaire est au pouvoir, tout devient possible. Même un scénario bancal n'a aucune prise sur un grand rêveur comme Yves Simoneau. Il parvient à divertir malgré toutes les embûches qu'il doit surmonter.

Après avoir été introduit dans le film par une jolie tarentule animée qui se promène à travers le générique, on ne s'étonne plus de rien. Tout est permis: une simple fléchette devient une arme meurtrière ; des personnages qui affichent une parenté certaine avec la bande dessinée évoluent dans un monde où se juxtaposent décors réels et dessinés.

Ce déploiement d'imagination correspond aussi à celle des personnages. **Dans le ventre du dragon** est habité par des êtres qui ne se laissent jamais abattre. Chacun caresse un rêve à sa mesure. Lou veut gagner beaucoup d'argent, faire le tour du monde et aller sur son île. Steve rêve de sa planète et Bozo à sa femme. Leur *boss* veut qu'on lui attribue la *run* du boulevard Saint-Joseph. Et le docteur Lucas rêve de donner aux gens le pouvoir de se guérir eux-mêmes par la suractivation du cerveau. Une victime de ces recherches, Aube, veut dormir dans un vrai lit, dans une vraie maison à côté de quelqu'un qui l'aime beaucoup.

Si personne ne réalise vraiment son rêve, quelques-uns le visualisent, et ce, malgré les efforts acharnés du directeur du Centre de recherche qui n'a de cesse que les artistes, les illusionnistes et les rêveurs soient éliminés parce qu'ils risquent de semer le chaos, le désordre. Il tue le docteur Lucas parce qu'elle est trop émotive. Le directeur veut garder les malades dépendants des médicaments afin de leur soutirer tout leur argent et de les faire entrer dans le rang.

Le gigantisme et le côté inhumain du Centre est bien souligné par l'utilisation du grand-angulaire qui accentue la profondeur du champ. L'éclairage qui marque parfois le passage du temps permet aussi de basculer dans l'imaginaire lors de l'expérience de suractivation du cerveau de Lou. L'imagination du spectateur est également mise à contribution par l'utilisation du hors champ. L'orchestration des cris d'enfant, des coin-coin et de la musique qui se donne ici des allures grecques, là des airs de cha-cha ajoute à l'humour qui transpire des dialogues du duo Steve/Bozo.

L'imaginaire l'emporte haut la main sur le rationnel.

— Sylvie Beaupré ■

Dans le ventre du dragon

35 mm / coul. / 102 min/ 1989 / fic. / Canada

Réal. : *Yves Simoneau*
Scén. : *Pierre Revelin, Marcel Beaulieu et Yves Simoneau*
Image : *Alain Dostie*
Son : *Michel Charron*
Mus. : *Richard Grégoire*
Mont. : *André Corriveau*
Prod. : *Michel Gauthier - Productions Québec/Amérique et Films Lenox*
Dist. : *Alliance/Vivafilm*
Int. : *David Lahaye, Rémy Girard, Michel Côté, Pierre Curzi, Jean-Louis Millette, Marie Tifo, Monique Mercure, Andrée Lachapelle*